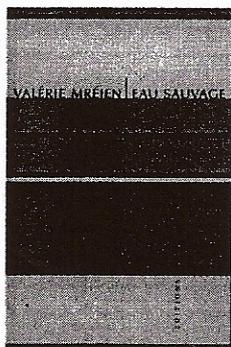


A MOUS PARIS

Du 1^{er} au 7 mars 2004



"EAU SAUVAGE"

Roman de Valérie Mréjen, éditions Allia.

92 p., 6,10 €.

ESPRIT DE FAMILLE



Au début de ce livre-là, on ne comprend pas grand-chose. Un seul sentiment, celui de saisir des bribes d'une conversation décosue. Puis, peu à peu, les choses s'éclairent, il s'agit bien de fragments d'un discours, mais à sens unique. Un père s'adresse à sa fille, qui ne répond jamais. Injures, messages sur répondeur, cartes postales, le leitmotiv est toujours le même : l'homme, sans cesse, s'inquiète du bien-être de ses enfants, critique leurs modes de vie et déplore le peu de cas qu'ils

font de lui. "Appelle ton frère, ta sœur, vous ne vous parlez jamais. Vous ne me dites rien de ce que vous faites. Est-ce que tu manges bien ? Je suis seul et abandonné. Tu as besoin d'argent ?"... La litanie pourrait à la longue lasser le lecteur, mais il n'en est rien, car le ton, familier, nous rappelle vite quelque chose. Ce monologue parental, chacun d'entre nous l'a un jour plus ou moins connu et s'est, lui aussi, bien souvent abstenu d'y répondre, parce qu'il suffisait de laisser dire pour avoir la paix, ou parce que de toute façon, on ne se comprendrait pas. Reste que, de la même manière qu'on aime quand même ses exaspérants parents, on s'attache vite au personnage du père

dépeint par Valérie Mréjen. Certainement parce que l'auteure, à l'origine plasticienne et vidéaste, commence à devenir maître dans l'art du portrait de famille. Après *Mon grand-père*, et *L'agrum* consacré à son compagnon, ses deux premiers écrits, elle s'était pourtant bien juré de changer de registre. C'était sans compter sur ce père envahissant. Famille quand tu nous tiens...
C.C.